

Hommage à Geofroy Tory, imprimeur du roi François I^{er}

François Hébert

Volume 21, Number 2 (122), March–April 1979

Littérature et peinture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60152ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, F. (1979). Hommage à Geofroy Tory, imprimeur du roi François I^{er}. *Liberté*, 21(2), 61–67.

Hommage à Geofroy Tory, imprimeur du roi François Ier

FRANÇOIS HÉBERT

Au commencement était la Fable ? Non, mais *l'Alphabet*. Le triangle, les seins, la bouche, etc. Toutes choses y sont contenues : comptées et désignées avant d'être nommées et profanées. Dans la Genèse, l'Arbre, l'illustre pommier, n'est pas un pommier, mais un *lettrier*. Sans lui, pas de lettres, pas de littérature. Ses fruits ne sont pas des entités abstraites : ils ont une saveur, une pulpe, une forme, un parfum, et ils chantent.

*

Nature morte. Sur la table, il y a un compas, deux demies de pomme, un chat dormant dans la position foetale, une moitié de tarte, un peigne, un pistolet, un microscope, une échelle de jeu d'enfant, un crayon, une canne de sucre d'orge, une enveloppe cachetée (l'adresse est cachée) et d'autres objets encore. Peu comprennent le dessein.

*

Ecrits, dessins, peintures : les oeuvres sont toujours *d'après* des paysages, des visages. Force de Dieu, faiblesse de l'homme : le premier se trouve toujours du bon côté du temps.

*

*

Peinture est le mot qui désigne à la fois l'activité et le produit de l'acte de saisir une surface par les couleurs, en un certain ordre assemblées et distribuées. (Sculpture : saisir un espace par les formes.) J'irais plus loin : *par les formes et les couleurs du temps.*

*

Ficelles. Regarder un dessin, c'est chercher les mains derrière les lignes, et les nerfs et les veines derrière les mains.

*

Le dessin est plus ancien que la peinture, car peindre implique une longue préparation de teintures, et il faut avant cela que quelque homme ait orné de caresses le corps d'une femme, tracé de ses doigts les lignes de la vie de l'enfant afin que celui-ci pût devenir peintre.

*

Toute écriture est dessin de sens.

*

Dessins, les traces des griffes du tigre dans la chair de ses proies. Dessins, les arcs du vol de l'hirondelle dans le bleu de mai. Dessins, les I, les Z, les N, les M et les W de la foudre. Dessins, le O du soleil levé, seul oeil de notre monde ; le C de la lune en son quart, ou de l'ongle coupé, ou de la serpe ; et le G de Francis Ponge ; et le S et le U, lettres lacustres, la couleuvre et le vase.

*

Existe-t-il une *histoire des cadres* ? Elle contiendrait l'histoire de la peinture. S'y montrerait le simplisme de « l'art contemporain ». A chaque époque son académisme... Finies de nos jours les longues ruses, les subtiles arabesques, les acanthes ; oubliés les bois creusés, dorés ; méprisée la belle patience de l'encadreur. Ne restent que les minces bandes de métal vulgaire, chromées comme les pattes des tables de cuisine. Sans doute nos cadres sont-ils nés en même temps que les fenêtres d'aluminium, et ce qu'ils permettent de voir, ces cadres, ne durera-t-il ni plus ni moins longtemps que les paysages découpés par nos fenêtres, les couteaux de nos yeux.

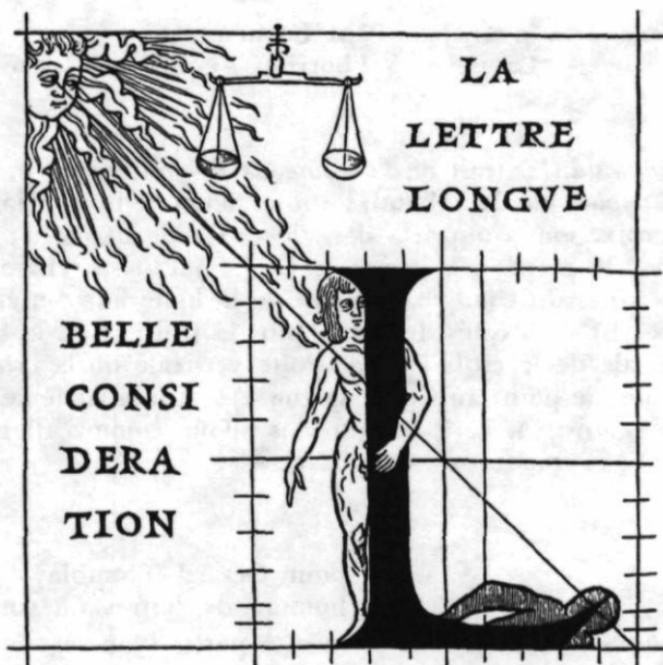
*

Toutes les lettres sont figures chiffrées. Cela se voit dans les textes sacrés, dans la Bible notamment, dans le Tarot aussi : à chaque lettre de l'alphabet hébraïque correspond un nombre (sauf à la lettre *Schin*, qui correspond à l'arcane du Fou et n'est pas numérotée). Les textes profanes négligent cette tradition et oublient que l'ordre, le son, la forme des lettres signifient *avant* leurs sens convenus, systématisés, banalisés, codifiés, en un mot spécialisés ; ces derniers sont à la vie profonde de la langue ce que la croûte est au pain, ce que le caillot est au sang. Depuis Saussure, la linguistique est devenue la science des croûtes et des caillots. Les gens de Lascaux ne doivent rien aux linguistes du XX^e siècle.

*

Claude Gauvreau comprend que les mots ne sont que des cris convenus ou des dessins codifiés. En éprouvant l'inouïe relativité du cri et l'infinie dépendance des stries dans la pierre ou des marques sur le papier, il apprend la modestie de l'animal. Et comme l'aigle, du haut du toit, il fond sur sa proie, son ombre, son vautour.

*



*

L'histoire de la main et de la fourchette. Je me dis qu'un geste, c'est une pluie dans un miroir. De la main ouverte (pour prendre la nourriture) à la fourchette, ce geste figé, il y a un espoir et un désespoir. Mais la chair ne devient jamais de métal, et l'histoire de l'homme peut se réduire, avec variantes, à l'histoire d'une fourchette qui piquerait la main et la mangerait. Tragique ? Oui. Mais il y a aussi *l'histoire de la main et du pinceau*. La main qui peint un pinceau fait cesser la pluie. Grand sujet : l'aveugle au miroir.

*

Rembrandt.

Tu te mires : d'où ce noir
 Tu me vois : tu me tires du miroir
 Du néant : par le pourpre : jusqu'à l'or.

*

Alexandrin pour Jean-Paul Lemieux :

La neige à l'horizon s'écaillait de maisons.

*

Rimbaud. (Extrait de *l'Oeuvre de Pierre*, roman inédit.)

« *Voyelles* de R(imbaud) : toutes leurs figures, triangle, carré, croix, sont comprises dans le cercle de l'Oméga ; c'est pourquoi R place le U avant le O. (...) Plus précisément : a) deux côtés du triangle, segment de la ligne horizontale de la croix ; b) trois côtés du carré, plus la finition de la barre transversale de la croix ; c) la droite verticale de la croix (i majuscule : le point au Coeur saignant) ; d) le quatrième côté du carré (ainsi, A, E, I, U sont clos : d'où, comme allant de soi, le O : la quadrature du cercle). »

*

pour Gérard Tremblay
homme de lettres de couleur

Toutes les lettres sont formées à partir d'un segment de droite et d'un arc, comme chaque homme ou chaque femme naît d'un homme et d'une femme, comme chaque plante croît grâce à la conjonction du rayon de soleil et de l'onde. L'imprimeur de François I^{er} et auteur de *Champ fleury* (1526), Geoffroy Tory, a bien vu cela quand il a fondé son art typographique sur la primauté graphique du I et du O. La poésie a beaucoup misé sur la musique des lettres, moins sur leur géométrie : on verrait alors mieux comment Léonard de Vinci pouvait dire que « la peinture est une poésie muette », un poème à contempler seulement.

*

Pour une syntaxe de l'Amour. Sujet, verbe, objet : triangle. Verbe : étincelle et sève. Dans le poème, cela flamberait et circulerait. Ailleurs, cela fume ou suinte : la Haine dont parle Empédocle.

*

A la fin, le modèle peindra le peintre.

